

Maurice DILASSER [sous la direction de], *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*. Paris, Nouvelle Librairie de France, 1979, in-8°, 701 p., cartes, phot., ill., index.

Après la presqu'île de Crozon, voici que Locronan et sa région sont l'objet d'un gros ouvrage, réalisé par une équipe de chercheurs et d'universitaires rassemblés par le recteur de Locronan, l'abbé Maurice Dilasser. La mode semble ainsi passée des monographies communales ou paroissiales, publiées par un érudit local, à des études de synthèse, fruit d'un travail de groupe, sur un « pays ». L'idée est séduisante, le résultat intéressant, même si la méthode présente des inconvénients.

Et d'abord, de quel « pays » s'agit-il ? De « toute la région aux quarante clochers qui va de Saint-Nic à Plogonnec et Guengat et de Cast à Douarnenez... La délimitation de cet espace n'est pas stricte. Selon les époques et le sujet, ou les contraintes, le panorama s'étendra ou se rétrécira, mais restera axé sur le Menez Lokorn » (p. 11). C'est ici que surgit la première ambiguïté : il est, en fait, question de plusieurs petits pays bien individualisés, et si Locronan forme le nœud de l'ouvrage, cela ne suffit pas à assurer l'unité de la zone étudiée, notamment lorsque l'on aborde Douarnenez ou la Cornouaille quimpéroise au sud du Menez Lokorn. L'inconvénient serait mineur s'il ne rejaillissait sur le contenu même du livre dont certains chapitres traitent du seul bourg de Locronan, d'autres du Porzay, les derniers enfin embrassant toute la « région aux quarante clochers ».

Le manque d'unité ne provient pas seulement d'une définition floue de l'espace territorial, il tient à la personnalité même des auteurs : c'est le lot de tout ouvrage collectif. Chacun a son style, son tempérament, ses conceptions, si bien que, parfois, passant d'un chapitre à l'autre, on retire l'impression d'un recueil d'articles plus que d'un travail de synthèse.

A vrai dire, ces critiques, somme toute secondaires, sont singulièrement atténuées par la qualité des travaux présentés. Nous avons là un livre d'une grande richesse, et l'on ne peut qu'exprimer son admiration devant la somme de recherches auxquelles se sont livrés la plupart des auteurs. La première partie — la plus longue — est consacrée à l'histoire de Locronan et de sa région dans son déroulement diachronique (après une introduction géographique) ; la seconde concerne les arts envisagés par grands thèmes, d'une part, sous la forme de notices descriptives des édifices religieux, d'autre part.

Jacques Garreau ouvre le feu avec un tableau géographique remarquable de clarté. Si la préhistoire n'a laissé que de rares vestiges archéologiques dans le Porzay (ce qui, affirme Pierre-Louis Gouletquer, n'est pas la preuve d'un faible peuplement), l'occupation gallo-romaine offre encore des traces abondantes — et notamment les établissements de salaison de poissons — dans tout le Porzay et sur la côte de la baie de Douarnenez : Jean-Yves Eveillard dresse avec nuance un bilan de cette civilisation. L'antiquité de ce peuplement, Bernard Tanguy la confirme en s'appuyant sur la toponymie, assurant en même temps la continuité avec un Moyen Age jalonné par la sacralisation des lieux sous l'influence de saint Ronan (ce saint irlandais que Bernard Merdrignac place, après Couffon, au IX^e ou au X^e siècle), et par « l'affirmation progressive du sanctuaire et d'un bourg marchand », étudiée par Hervé Martin. De cette longue histoire émerge encore de nos jours la célèbre Troménie, pour laquelle Donatien Laurent tente, à travers les rites, les traditions, les textes anciens, les cantiques, les comparaisons avec d'autres processions circumambulatoires, de démêler l'écheveau complexe de la légende et de l'histoire.

Jean Tanguy, pour sa part, a écrit un véritable livre dans le livre. Son chapitre sur Locronan et sa région, du XVI^e au XVIII^e siècle, occupe cent cinq pages excellentes qui sont comme la préfiguration d'une thèse sur l'industrie et le commerce des toiles que tous les historiens attendent avec impatience. La Révolution, selon le chanoine Jean-Louis Le Floc'h, n'a pas connu les grands troubles de bien d'autres régions, mais le déclin était pourtant déjà amorcé : Yves Le Gallo fait un sort au XIX^e siècle qui fut pour le Porzay « triste, terne et misérable ». En revanche, le XX^e siècle est celui du renouveau : Maurice Dilasser, puis Annick Cleac'h et Nicole Piriou expliquent comment ce bourg a connu un « second souffle » avec l'essor du tourisme, ce qui ne va pas d'ailleurs sans causer des soucis aux responsables d'aujourd'hui : il faut aussi vivre en dehors de la saison estivale...

L'art et l'archéologie se partagent les cinq derniers chapitres de l'ouvrage : les quatre premiers présentent des articles de synthèse dus à Yves-Pascal Castel (architecture religieuse, orfèvrerie), à Daniel Collet (architecture civile), à Victor-Henry Debidour (sculpture) et à Roger Barrié (peinture, vitrail). Le dernier chapitre, œuvre de Maurice Dilasser et de Yannick Hillion, est un ensemble de notices sur chaque édifice religieux de la région, où chaque monument est décrit « dans son cadre, avec son histoire, les traits caractéristiques de sa construction et son mobilier ». Inventaire précieux dont la lecture est rendue aisée

par un glossaire pour les lecteurs peu familiers des termes techniques d'architecture.

L'ouvrage se termine par la bibliographie et les notes de chaque chapitre, réunies d'un seul tenant de façon à ne pas surcharger le corps du texte. Il faut dire que cette disposition est bien malcommode : si l'on ne voulait pas alourdir la composition avec des notes de bas de page, il eût été préférable de placer les références à la fin de chaque chapitre. Un index très complet permet enfin de retrouver les noms de personnes, de lieux et de choses.

Tel qu'il est, le livre de M. l'abbé Dilasser et de ses collaborateurs apporte bien des éléments nouveaux à la connaissance d'un de nos « pays » les plus attachants. Il fait honneur à ses auteurs et sera sans nul doute, avec son prédécesseur crozonnais, un modèle qui fera école : on nous annonce dans le Finistère une entreprise analogue pour un autre « pays » ; on ne peut que s'en réjouir.

Tanguy DANIEL